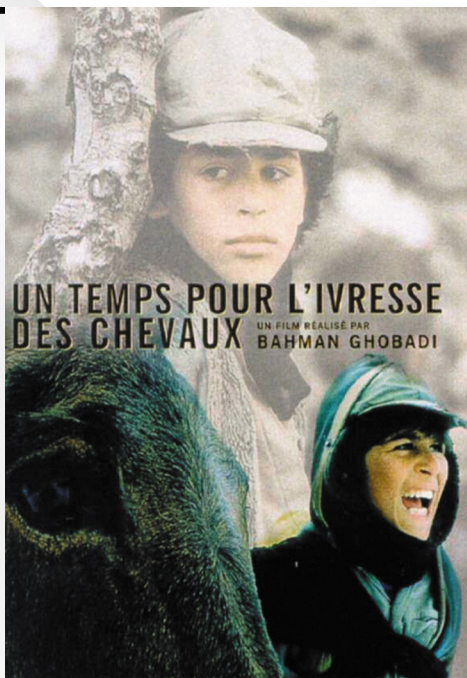


## BAHMAN GHOBADI

La force dans la fragilité  
du dénuement

NEZHAD EKHTIAR-DINI  
AMANEH EKHTIAR-DINI  
MADI EKHTIAR-DINI  
AYOUB AHMADI  
JOUVIN YOUNESSI  
ET LES HABITANTS  
DES VILLES DE SARDAB ET BANÉ



Fiche d'analyse de film

## UN TEMPS POUR L'IVRESSE DES CHEVAUX

IRAN ● 2000 ● COULEUR ● 1h15

**SCÉNARIO** Bahman GHOBADI  
**IMAGE** Saed NIKZAT  
**MUSIQUE** Hossein ALIZADEH  
**MONTAGE** Samad TAVAZOI  
**PRODUCTION** Bahman GHOBADI

## L'HISTOIRE

Sur fond noir du générique, la voix off d'une petite fille se fait entendre. Elle répond aux questions d'un homme. Elle s'appelle Amaneh et ne connaît pas exactement son âge. Elle pense être plus jeune que son frère Madi, gravement handicapé et dont la taille est restée celle d'un petit enfant. Plus jeune aussi qu'Ayoub son frère aîné. Sa mère est morte en mettant au monde sa petite sœur et c'est Rojine, l'aînée, qui depuis la remplace à la maison. Quant à son père, il est muletier, contrebandier et passe des marchandises entre l'Irak et l'Iran.

Sur ces explications, l'image apparaît à l'écran et nous montre des petites mains agiles s'évertuant à emballer au plus vite des objets au milieu d'un marché grouillant de monde. Parmi elles, celles d'Amaneh qui malgré son jeune âge, huit-neuf ans, fait preuve de concentration. Elle s'occupe aussi de son frère Madi récalcitrant à prendre ses médicaments. Ayoub n'est pas loin non plus. Il emballe des verres pour une cliente lorsqu'il entend les cris d'un homme réclamant de la main d'œuvre. Il se précipite dans l'espoir d'être choisi parmi la cohorte d'enfants qui déjà s'est entassée autour de lui. Sélectionné, Ayoub décharge rapidement de lourds colis. Il réussit juste à temps à rejoindre son frère et sa sœur dans la camionnette qui les emmène à leur village en compagnie d'autres enfants. Nous sommes en Iran, proche de la frontière irakienne, dans la région du Kurdistan. La voiture s'enfonce dans un paysage montagneux et enneigé. À la frontière, les enfants sont fouillés par des policiers qui découvrent des cahiers cachés sous leur vêtement.

À leur arrivée au village, des cris et des pleurs attendent les trois frères et sœur. Ils apprennent que leur père a été tué par une mine à proximité de la frontière. Ayoub se voit aussitôt confier par son oncle la responsabilité de la famille. Il doit trouver un vrai travail et ce d'autant plus que l'état de santé de Madi nécessite une opération urgente. Le médecin affirme que les soins quotidiens qu'il lui prodigue ne soulageront bientôt plus les souffrances de Madi qui de toute façon est condamné à mourir. La tâche est rude car Ayoub ne possède pas de mulet pour passer la marchandise en Irak. Par l'intermédiaire de son oncle, il parvient néanmoins à être engagé comme porteur. La route qui mène à la frontière est longue, difficile et surtout dangereuse. Afin que les mulets avancent

mieux dans la neige avec leur lourde cargaison, les hommes mélangent de l'alcool à leur eau.

Au bout de deux mois, bien qu'ayant travaillé dur, Ayoub n'est toujours pas parvenu à réunir l'argent pour l'opération de Madi. Son oncle s'étant cassé le bras lui prête son mulet. Mais trop souvent des embuscades obligent les équipages à rebrousser chemin sous le feu des mitraillettes, et à abandonner la marchandise.

De son côté, l'oncle d'Ayoub cherche une solution. Il accepte de donner Rojine en mariage sous condition que la belle-famille prenne en charge Madi et son hospitalisation. L'affaire est conclue. Rojine sera bientôt mariée au désespoir d'Ayoub qui se révolte contre son oncle. En vain. De son côté, Rojine a accepté ce marché pour que Madi reçoive des soins.

Par une journée glaciale, Rojine s'en va, accompagnée de son beau-père, de son oncle et d'Ayoub, affligé. Le point de rendez-vous avec la belle-famille est fixé au cœur de la montagne. Alors qu'Ayoub et son oncle assistent au loin à l'accueil bienveillant de Rojine, ils entendent les cris que suscite la présence de Madi. Le rejet est catégorique. Sans un mot, Ayoub et son oncle le récupèrent et repartent silencieusement avec lui.

Madi allant de plus en plus en mal, Ayoub décide d'aller en Irak pour vendre le mulet de son oncle et faire opérer son frère. Le chargement avance lentement lorsque l'annonce d'une embuscade provoque une débâcle générale. Ivres de trop d'alcool, les mulets tombent sous le poids de leur chargement et ne parviennent plus à se relever. Désespéré, Ayoub appelle au secours, en vain. Il se retrouve seul avec son mulet dans le silence de la montagne.

## PISTES DE RÉFLEXION

Bahman Ghobadi nous fait découvrir l'existence des habitants d'une région de l'Irak, le Kurdistan, proche de la frontière irakienne. Une région frontalière, pauvre, où les hommes n'ont d'autres moyens pour subvenir que la contrebande au péril de leur vie. Dès le départ, la voix off de la petite Amaneh et les images au marché nous annoncent que le point de vue sera axé sur les enfants. C'est en effet la vie quotidienne de cinq frères et sœurs que nous suivons. Une vie où l'on grandit trop vite, dans une lutte quotidienne pour la survie. Mais en même temps la profonde humanité de leur relation fait éclater une autre richesse.

L'esthétique privilégiée par Ghobadi est celle du documentaire. De nombreuses scènes sont filmées sur le mode de la description, sans aucun dialogue, sans autres sons que les bruits ambiants. Des plans d'ensemble nous obligent à regarder de loin les personnages en action et à écouter les dialogues à travers les voix désynchronisées des visages. La distance ainsi créée permet au spectateur de ne pas être submergé par la tristesse. Par ailleurs, la voix off de la petite Amaneh, fil conducteur de la narration, rend compte du choix du réalisateur : raconter à travers le regard d'un enfant dépourvu de jugement et d'affect. L'image est ainsi traversée par la pureté de ce regard

La course à la survie et le dépouillement sont les premiers constats qui émergent de cette description. La course est constante. Nous la ressentons dès les premières scènes du marché où un travail important sur le mouvement a été réalisé. Un montage dynamique, la caméra portée à l'épaule épousant les allées et venues rapides des enfants lorsqu'ils travaillent, la précipitation d'Ayoub à répondre à la recherche de main d'œuvre, la durée de l'appel d'Amaneh craignant que son frère ne réussisse à monter à temps dans la camionnette nous communique un état d'urgence. L'impression est d'être toujours sur le fil du rasoir. Cette impression se trouve ensuite renforcée par la proximité de la frontière d'où peut surgir à chaque instant un danger, imprévisible, et fait peser une menace constante.

Plus loin ce sont les images des enfants qui courent sous la neige vers leur village après avoir été fouillés et spoliés des cahiers qu'ils cachaient. Puis la panique des trois frères et sœurs qui arrivant au village et entendant les cris de Rojine, dévalent la colline. Par la suite, nous assistons régulièrement à la course des hommes dévalant en catastrophe la montagne sous les feux de l'ennemi, ramenés à leur point de départ.

La tension est aussi créée par la présence à l'intérieur du cadre de lignes obliques, ascensionnelles. Lorsque les hommes partent en direction de la frontière, lorsque Ayoub marche en portant son fagot de bois sur le dos ou s'éloigne après sa discussion avec Rojine. Ces lignes inscrivent à l'image la vitalité de la population pour échapper à leur misère. A l'inverse, les embuscades régulières qui



ramènent sans cesse les hommes vers le bas soulignent leur impuissance à pouvoir sortir de leur situation. La position du village, en contrebas, dans un trou, renforce cet effet. Ainsi, un mouvement de flux et de reflux semble traverser le film, comparable au rythme d'une respiration.

Parmi les personnages, Ayoub incarne plus particulièrement la déposition constante vécue par les habitants du Kurdistan. Tout au long du film, le jeune garçon est confronté à des situations de pertes. Perte de son père tout d'abord, qui sonne immédiatement l'arrêt de ses études. Lors de son premier chargement, il n'est pas payé. C'est ensuite la séparation douloureuse d'avec sa sœur Rojine mariée trop précocement pour une promesse qui ne

sera même pas tenue. Enfin, lorsque Ayoub décide d'aller en Irak vendre le mulet, il reste seul, totalement démuné dans la montagne, personne ne s'étant préoccupé de lui pendant l'embuscade. Ce dénuement est un des moments les plus émouvant du film car malgré sa faiblesse et sa solitude, Ayoub sera le seul que nous verrons franchir la frontière, fort de sa détermination à vouloir soigner Madi. Au moment de son passage, un rayon de lumière éclaire timidement la neige et les barbelés qu'il vient de franchir. Une lueur d'espoir ? Sans doute. Peut-être pouvons-nous entrevoir en Ayoub une figure profondément spirituelle incarnant l'espérance.

Utilisé de façon symbolique, le paysage, souvent gris et désertique, renforce le dénuement dans lequel vit la population. L'esthétique peut être rapprochée de la peinture de Breughel dont plusieurs scènes nous rappellent les tableaux. De nombreux

“  
L'ESTHÉTIQUE PEUT ÊTRE RAP-  
PROCHÉE DE LA PEINTURE DE  
BREUGHEL  
”

plans d'ensemble où dominent les couleurs blanches et marrons nous donnent à voir des personnages au loin, très petits, comme perdus dans une nature immense. Une façon peut-être de nous toucher en nous communiquant le sentiment de petitesse de l'homme. Filmée l'hiver, la nature apparaît hostile. Le froid et le brouillard règnent parmi une végétation squelettique composée d'arbres dépouillés, de buissons rabougris aux silhouettes épineuses. Le bruit du vent, ajoute un sentiment d'inquiétude aux instants plus dramatiques. Mais en même temps comment ne pas voir dans ce paysage de neige immaculée le symbole de l'enfance et de l'innocence ? Où se mêle à la fois la dureté mais aussi la beauté de la vie.

Malgré toute la rudesse une grande beauté émerge du film. Elle tient pour l'essentiel dans les rapports vécus entre les frères et sœurs. En dépit de leur impuissance et de leur fragilité, le réalisateur montre à travers des petits gestes quotidiens ou des choix assumés la force de leurs sentiments. L'attention qu'ils se portent les uns aux autres est remarquable. Les exemples sont nombreux. C'est Ayoub qui pense à apporter le cahier à Amaneh en classe, Rojine qui accepte la proposition de mariage afin que Madi puisse être soigné, Amaneh qui apporte du pain à Ayoub avant son départ. Le respect entre eux est également émouvant. Regardons par exemple le moment où Ayoub ayant injustement giflé Amaneh vient lui demander pardon.

Ainsi au cœur de leur existence rude, les enfants font preuve d'une très grande humanité, d'un très grande tendresse. Le plus étonnant est d'apprendre par le médecin que Madi est condamné à sept-huit mois d'existence quand bien même il bénéficierait d'une intervention chirurgicale. Aux yeux des enfants, cette condamnation à court terme ne change rien. C'est avec la même opiniâtreté qu'Ayoub se bat pour que son frère soit opéré, acceptant de se dépouiller toujours plus en

échange de ces sept-huit mois d'existence supplémentaire. Le temps ne compte pas. Cela nous dit le prix que les enfants attachent à l'existence. La vie est sacrée.

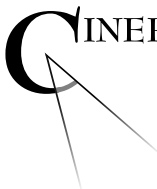
Le réalisateur nous fait entrer dans cette sacralité en ménageant des temps d'arrêt et de silence au milieu du mouvement. Prenons par exemple le moment où les enfants se dirigent vers leur village. Ils courent dans la neige pressés sans doute par le froid. Tout à coup, Ayoub appelle Amaneh et lui demande de s'arrêter pour que Madi prenne son médicament. Tous les trois s'accroupissent dans la neige. Calmement. Ayoub donne le cachet à Madi. La scène est filmée dans toute sa durée. Madi, le plus faible, est au centre du cadre, au centre aussi de l'attention de son frère et sa sœur. La délicatesse et la tendresse dont Ayoub et Amaneh l'entourent sont magnifiques. Comme par magie, le temps s'arrête. La paix règne.

D'autres scènes seront filmées ainsi avec cette même attention. Celle où Amaneh se rend avec Madi au cimetière pour prier. Plus longue encore, la scène où Rojine est accueillie dans sa nouvelle famille. Au moment de repartir, Ayoub et son oncle entendent au loin les cris des femmes. La caméra filme ensuite Madi, seul, assis dans la neige, spectateur de son propre rejet.

Dans ces temps de silence, l'action se focalise principalement autour du personnage de Madi. Personnage faible, sans défense, il est au cœur de l'existence des enfants. Une autre façon de rappeler que c'est dans la fragilité que se révèle la valeur de l'existence et de chaque instant.

**Christine FILLETTE**

Nous contacter



Un réseau d'amis réunis par la passion du cinéma

6 Bd de la blancarde - 13004 MARSEILLE

Tel/Fax : 04 91 85 07 17

E - mail : [cinepage@free.fr](mailto:cinepage@free.fr)